

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 53

Artikel: Les fenêtres chez nos ancêtres
Autor: A.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RF.

zonal ref. n. D.

qcl

L

Dimanche, 6 janvier 1907

N° 53

Deuxième année

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
TELEPHONE

DU DIMANCHE

5589.

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Fenêtres chez nos Ancêtres

De nos jours toutes les maisons sont percées de belles et grandes fenêtres fermées par du verre, par lesquelles le jour et la lumière pénètrent abondamment. Ces simples vitres sont une merveille devant laquelle devrait s'agenouiller notre reconnaissance.

Souvenons-nous que c'est là du sable fondu devenu transparent. Il a fallu créer cette admirable substance, grâce à laquelle nous pouvons habiter l'hiver comme l'été, des demeures à l'abri des intempéries du vent, de la pluie, de la neige, du brouillard, du froid, bien fermées, tout en nous conservant la lumière du jour et la vue des choses extérieures.

Ainsi abrités nous pouvons vivre tranquillement, travailler, manger et dormir. L'horloger peut confectionner ses pièces à l'établi bien éclairé, l'ingénieur peut tracer ses plans, l'industriel préparer ses combinaisons, le musicien peut écrire ses partitions, le poète, l'écrivain, l'historien peuvent mettre sous nos yeux de nobles exemples, de belles pensées, ou s'envoyer en des descriptions qu'enchanteront, charmeront, intéresseront des milliers de lecteurs. Ce verre, aussi, c'est le microscope qui nous a fait pénétrer au sein des arcanes de l'infiniment petit, et c'est le télescope qui nous transporte dans les immensités et nous met en face de la splendeur du Ciel.

On ne saurait voir un morceau de verre sans en être ému, le considérant comme supérieur, de toute la hauteur du Ciel, à tous

les canons et à toutes les bombes, opprobre et honte de l'humanité.

Tous ces avantages que nous retirons du verre, nos ancêtres ne les connaissaient pas.

Au moyen âge les châteaux, les monastères et les églises offraient seuls des édifices en pierre. Aux alentours se groupaient les demeures des paysans, vassaux ou colons. Toutes ces maisons étaient alors en bois et même dans nos villes de Porrentruy et de Delémont. On en a encore quelques restes dans cette dernière. On y voyait des toitures plates, couvertes de bardeaux retenus par de grandes pierres. Il n'y avait guère de murs que pour la façade regardant la rue. Les murs des maisons, soit en pierres, soit en bois, n'avaient que d'étroites fenêtres à deux meneaux. On voit encore beaucoup de ces fenêtres à Delémont et à St Ursanne.

A la campagne les fenêtres étaient rares et très petites, plus propres à donner de l'air que du jour. Le verre était, en ces temps reculés, si rare et si cher, qu'on n'en voyait guère que dans les églises et dans les châteaux. Tout d'abord les fenêtres des vassaux ou des colons, des paysans, ne se fermaient en hiver qu'avec des lades, des planches ou même simplement avec de la paille ou de la mousseline. Dans les bonnes maisons on se servait de parchemin et plus tard de papier huilé. Les lanternes étaient garnies de lames de corne dont on voit des spécimens dans notre Musée de Berne.

Le verre étant devenu moins cher, on commença à se servir des rondelles en verre enchaussées dans le plomb. Ce genre de fenêtre a persisté jusque dans ces der-

nières années dans les églises et chez les particuliers.

Plus tard on fit des fenêtres à petits carreaux, comme on en voit encore dans toutes nos vieilles maisons. On leur substitue de nos jours de grands et beaux carreaux par où le jour et la lumière pénètrent abondamment. Ainsi le veulent le progrès et la civilisation.

A. D.

Violon Brisé

I

Par une charitable habitude, prise de longue date, les dames de Port-sur-Marne organisaient tous les ans, au mois de janvier, une fête de bienfaisance au profit des indigents du pays.

Mais, cette année-là, — en 189..., — le Comité se trouva fort embarrassé !

Comme de coutume, la réunion avait lieu chez Mme Bréault, la femme du maire, et dès le début les esprits sages purent prévoir que « cela n'irait pas tout seul ». C'est que, vraiment, on ne savait plus que faire ! Depuis si longtemps que la charitable institution fonctionnait pour l'édition des riches et le bien des pauvres, elle avait usé et abusé de tous les prétextes sous lesquels on peut raisonnablement adresser un appel à la bourse — souvent réfractaire — du prochain. Et puis, il ne s'agit pas seulement de porter secours à autrui : il faut avant tout que l'intention s'en manifeste sous une

— Je l'avone !... répliqua-t-il franchement. Luc continue d'aller mieux, sans doute ?

M. de Verneuil s'inclina.

— Je me disposais à venir chez vous, Madame, lorsqu'on m'a remis de votre part le mot que m'écrivit Gauthier. Je pensais bien combien vous aviez hâte d'avoir de ses nouvelles.

— Et c'est probablement ce qu'il dit le moins ! murmura Chantal.

— Adieu, madame. J'ose espérer que vous plaiderez ma cause auprès de votre fils, dit à mi-voix le banquier en s'inclinant respectueusement sur la main de l'humble femme.

— Voulez-vous me permettre de revenir cet après-midi, chère madame ?... Je vais être si heureuse d'entendre parler de lui... implora la jeune fille.

— Si je le veux ! Mais vous savez bien

Feuilleton du Pays du dimanche 51

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

— Enfant ! ne désirez pas cela !... fit Mme Lenorey, dont un sourire affectueux à l'adresse de Chantal éclaira le visage. J'ai reçu une lettre ce matin même, mais je n'en suis pas beaucoup plus avancée pour cela, continua-t-elle. Gauthier a eu une regrettable distraction en faisant ses adresses : au lieu de la longue épître que je me réjouissais de lire, je n'ai trouvé dans mon enveloppe qu'un mot destiné à M. de Montbrun. J'espére un peu qu'il a reçu la mienne en échange ; je viens d'envoyer savoir si le baron est chez lui et à quelle heure je pourrai le trouver.

Une lueur rose passa sur le visage de Chantal.

— Oncle Georges est à Paris, il nous a quitté fort tard hier au soir, dit-elle vivement. Peut-être allons-nous le voir après son déjeuner, n'est-ce pas, père ?

— Certainement, je vais faire l'impossible pour le trouver et vous l'envoyer, fit le banquier en se levant pour prendre congé.

La porte du vestibule s'ouvrit et se referma, un pas ferme résonna dans l'antichambre, et presque aussitôt, la bonne introduisit dans le salon celui dont le nom venait d'être prononcé.

Le baron eut un étonnement joyeux en se trouvant en face du banquier et de sa fille.

— Vous ne vous attendiez pas à nous rencontrer ici, oncle Georges ?... lança joyeusement Chantal, lorsque, après avoir salué Mme Lenorey, le nouveau venu se tourna vers elle.